

Marc 1 : 1-8 :

(in « Evangiles » Nouvelle traduction de Frédéric Boyer – Gallimard – 2022 – pp 223-24)

« 1. Commencement de l'évangile, l'heureuse nouvelle de Jésus, christ, messie, fils de Dieu.

2. Tout comme il a été écrit dans Isaïe, lui, le prophète :

«*Regarde ! J'envoie mon messager devant toi pour tracer ta route.*

3. *Voix qui appelle en criant dans la solitude : « Rendez praticable la route du Seigneur. Faites droits ses chemins. »*

4. Survient Jean qui baptise dans la solitude.

Et annonce publiquement un baptême de changement pour être libéré des manques.

5. Et sort vers lui, toute la région de Judée, et ceux de Jérusalem.

Tous sont baptisés par lui dans le fleuve Jourdain, en avouant publiquement les manques qui sont les leurs.

6. Et lui, Jean, est habillé de poils de chameau, une ceinture de cuir autour de la taille.

Il mange des sauterelles et du miel des champs.

7. Et il annonce publiquement en disant : « Il vient qui est plus fort que moi, derrière moi qui pourtant ne vaud même pas de me baisser pour détacher la courroie de ses sandales.

8 Moi je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera dans le Souffle esprit saint. »

Méditation

« Paroles, paroles, paroles » ... vous connaissez probablement ce fameux « tube » de Dalida et d'Alain Delon de 1973. Cette chanson décrit sous forme de « dialogue de sourds » la communication entre deux amoureux : d'un côté un amoureux sous le charme de sa belle qui lui partage sa passion avec de belles phrases et de beaux mots,

*« C'est étrange, je ne sais pas ce qui m'arrive ce soir
Je te regarde comme pour la première fois
Je ne sais plus comment te dire
Mais tu es cette belle histoire d'amour que je ne cesserai jamais de lire
Tu es d'hier et de demain
De toujours ma seule vérité
Tu es comme le vent qui fait chanter les violons
Et emporte au loin le parfum des roses
Par moments, je ne te comprends pas
Une parole encore
Écoute-moi
Je t'en prie
Je te jure »*

de l'autre, l'amoureuse, dubitative quant à la profondeur et la sincérité de ces mots, elle entrelace ses mots à ceux de son galant ...

*« Encore des mots, toujours des mots, les mêmes mots
Rien que des mots
**Des mots faciles, des mots fragiles c'était trop beau
Bien trop beau**
Mais c'est fini le temps des rêves
Les souvenirs **se fanent** aussi quand on les oublie
Caramels, bonbons et chocolats
Merci, pas pour moi, mais tu peux bien les offrir à une autre
Qui aime le vent et le parfum des roses*

*Moi les mots tendres enrobés de douceur
Se posent sur ma bouche, mais jamais sur mon coeur
Paroles et paroles et paroles
Paroles et paroles et paroles
Paroles et paroles et paroles
Paroles et paroles et paroles et paroles et paroles
Et encore des paroles que tu sèmes au vent »*

Il nous faut reconnaître que parfois, certains passages bibliques peuvent résonner à nos oreilles comme étant « juste » des paroles. « *Paroles et paroles et paroles* »

Certains textes sonnent parfois tellement « déconnectés » de notre réalité et de notre actualité, qu'ils nous apparaissent comme « *Encore des mots, toujours des mots, les mêmes mots, Rien que des mots, Des mots faciles, des mots fragiles c'était trop beau, Bien trop beau Mais c'est fini le temps des rêves* »

Les paroles prophétiques peuvent parfois aussi être entendues comme telles...

Surtout quand nous les entendons régulièrement, chaque année, à la même période ...

Des mots « pas faciles », mais en effet bien « fragiles », car ils se risquent à la confiance du pauvre canal humain.

Approchons-les, écoutons-les, replaçons-les dans leur contexte et méditons ce qu'ils nous apportent encore aujourd'hui.

Dieu utilise un croyant du 6^ès acn pour adresser au peuple un **message de consolation**.

Le peuple est en exil à Babylone, déporté suite à l'invasion de sa terre par les Babyloniens, et il est traversé de considérations diverses sur sa situation ...

* Pour les uns, s'ils sont en exil, c'est **que les Babyloniens étaient plus forts que la main protectrice de Dieu** – donc **Dieu est un Dieu vaincu, impuissant à sauver son peuple ... Ils n'ont plus qu'à compter sur eux-mêmes ...** ou à « tenter le coup » avec les divinités **babyloniennes ..** peut-être seront-elles plus fiables et convaincantes que ce Dieu qui semble se taire et les oublier.....

* Pour les autres, **la vengeance va encore venir** : Dieu ne **peut laisser impunis ceux qui ont profané ses lieux sacrés et anéanti son peuple, injustement agressé** ; cette conception nationaliste évoque l'innocence du peuple élu à qui Dieu rendra justice en anéantissant l'ennemi -

* Pour d'autres encore, **oui le peuple a commis des fautes, a été infidèle, est coupable ! Ce qui lui arrive n'est donc que justice, car Dieu est justice ... mais alors, y a t'il encore un espoir, une issue à cette situation ... ou .. une espérance ?**

Bref, diverses façons de porter le regard sur le réel ... comme pour nous aujourd'hui, dans la situation de notre monde d'aujourd'hui, nous portons aussi des regards différents et analysons notre monde différemment ...

Or **à ce peuple aux ressentis si divers, Dieu adresse une même parole** « *Consolez, consolez mon peuple, dit Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son combat est terminé, qu'elle est graciée de sa faute ..* » (Es 40 : 1-2)

Et tout le reste du texte est parsemé de ces nombreux verbes, de ces nombreux appels à « parler », à « dire », à « crier », à « proclamer », à « élever la voix » avec force

Toute la force du texte se situe dans ces paroles « *Paroles et paroles et paroles* »

Mais reconnaissons que dans cette péricope il ne « se passe » rien concrètement ...

Tout est « dit », annoncé, avec insistance, conviction, excitation, joie, même ... mais sans le moindre signe de réalisation concrète ... (si ce n'est qu'entre le v1 et le v11 c'est tout le processus du retour qui est envisagé.)

Le prophète admet lui-même que la réalité tangible est bien loin de donner raison à la parole de Grâce, qd il dit « *le peuple est de l'herbe : l'herbe sèche, la fleur se fane* » Rien de très réjouissant ... et pourtant il poursuit « *Mais la Parole de notre Dieu subsistera éternellement* » (v 8).

L'Eglise est souvent perçue comme un lieu de « beaucoup de paroles », et nos célébrations usent de paroles qui, apparemment, ne cadrent pas avec la réalité visible et l'expérience humaine. On peut le reprocher, s'en agacer, de déplorer ...

Il faut l'entendre, y être attentif, y réfléchir et proposer aussi des « célébrations alternatives » ... ce sera le cas dimanche prochain avec notre culte transgénérationnel.

Mais nos « paroles » sont incontournables -

Il est donc parfois nécessaire de prendre de la hauteur par rapport à la réalité, pour pouvoir la regarder différemment ;

il est aussi nécessaire de se « couler » dans l'univers langagier de l'autre, pénétrer dans son univers de référence, dans le champ de son langage, dans les dimensions différentes de son expression ... pour découvrir quels sont les ressorts de sa pensée, de son cœur, de sa vie, ...

(N'était-ce pas cela l'incompréhension entre les amoureux de la chanson « Paroles- paroles- paroles » : s'empêcher de comprendre ce que l'autre veut dire parce que l'on court-circuite ses paroles, ses mots, le déroulé de sa pensée qui passe par le canal fragile des mots ?)

La poésie, le langage imagé, les figures de style, l'ampleur, la profondeur et l'envergure des mots (leur charge sémantique aussi) nous permettent d'élargir le champ de vision et donnent un autre relief à ce qui, dans un premier temps, à un premier degré, capte le regard, happe la pensée, suscite des émotions et parfois les emprisonne dans l'immédiateté

L'hébreu étant une langue très riche, très visuelle et même concrète, le mot « parole » (DAV/BAR) désigne à la fois le « mot » énoncé (la « parole ») ET « l'action mise en œuvre » par ce mot.

Le mot « Parole » porte EN LUI la réalisation de l'action : ce qui « est dit » advient.

Pointons deux choses à propos de cette parole de Dieu dans notre texte de ce matin, parole qui est « action » :

a) la parole qui dit que « le combat est terminé », que le « châtement est fini » et que finalement la porte de cette prison de l'exil est ouverte, ***cette parole libère surtout le peuple de son repli sur son malheur !***

La ***proclamation, la déclaration en elle-même***, libère d'une lamentation ressassée, d'une plainte répétée, d'un gémissement nombriliste.

C'est une parole qui doit être dite et entendue comme « parole action libératrice »-

le peuple qui ENTEND la parole REÇOIT EN MEME TEMPS LA LIBERATION (car dans son univers de référence, la parole porte en elle sa réalisation) –

La parole que j'entends résonner à mes oreilles et à mon cœur m'apporte en réalité la libération nécessaire à ma vie ... (à la différence de la chanson qui disait « *Moi les mots tendres enrobés de douceur, Se posent sur ma bouche, mais jamais sur mon cœur* » la parole prophétique prononcée pénètre mon cœur, le libère et m'ouvre à la joie)

Cette parole est source de joie, et elle est engagement à la « mise au travail » : il faut préparer la route !

Parallèlement, toute parole de jugement, de condamnation, ne peut, elle, justement, qu'enfermer, immobiliser et faire désespérer.

Nous en avons déjà tous fait l'expérience : ces mots de jugement qui tuent, qui coupent toute perspective, tout avenir ...

b) **la parole de Dieu qui « doit » être dite** (cfr dans ce passage le nombre de verbes qui se réfèrent à la proclamation...) est **une parole qui « se lève toujours à nouveau »**.

Loin d'être immuable – et pense-t'on dépassée car répétée, répétitive – **la parole se réalise dans des événements qui ne sont pas renvoyés aux calendes grecques, à une date ultérieure si lointaine qu'elle ne me concerne plus dans mon existence**. La proclamation de Dieu qui vient (v 10) me rejoint dans ma réalité et la renouvelle.

C'est cela que les auditeurs d'Esaië entendaient : la parole selon laquelle « Le Seigneur vient » est une parole pour moi, ici et maintenant ... elle n'est pas déclaration théorique mais elle est déclaration d'engagement pour moi, ici et maintenant !

Jeudi midi, une participante des midis de la Bible évoquait **« l'impatience de Dieu à venir s'incarner en chacun de nous - Dieu impatient à venir parmi nous et en nous »** - voilà ce que porte en elle cette « parole » d'un Dieu qui vient... Une « Parole réalisée ». **C'est parce que Dieu vient vers et pour moi que je me mets en route**.

C'est pourquoi il est essentiel que la parole de Grâce soit dite et criée à tous les échos, par le prophète arraché à son désespoir, à tous ceux qui ont besoin d'espérer pour vivre. Peut-être n'avons-nous que des mots, mais des mots qui font vivre – ils nous confiés pour que nous les partagions ...

Le passage de l'Ev de ce jour nous a été lu, volontairement, dans une version alternative, pour que les paroles touchent nos oreilles, éveillent nos esprits et interrogent notre cœur. Dans cette version, Jn Baptiste annonce un **« baptême de changement pour être libéré des manques »** ; et ceux qui venaient vers lui, étaient « baptisés par lui dans le fleuve Jourdain en avouant publiquement les manques qui sont les leurs » nous traduit la version de Frédéric Boyer.

Une belle façon aussi de **« rendre praticable la route du Seigneur »** que de pouvoir annoncer la libération des manques . Ce que d'autres traductions nomment **« le pardon des péchés »**, Frédéric Boyer l'appelle **« la libération de nos manques »**...

La parole de pardon comme libération, celle que l'on donne et celle que l'on reçoit

La parole de pardon comme respiration ... qui nous met au large, en liberté, parole qui soulage, allège ...

Parole qui libère de nos « manques » :

à la fois **ce dont** nous manquons, **ce dont** nous avons été spoliés, **ce dont** nous avons besoin ET

ce que nous avons manqué, raté, les cibles loupées, les objectifs manqués ...

ils sont tellement nombreux et divers ces manques

Manques relationnels dus à des frustrations, des crispations, des réflexes de contrôle, des manques de bienveillance,

Manque de confiance en nous-même, en ce que nous valons, ce dont nous sommes capables, ce que nous pouvons offrir aux autres ... et qui nous restreint en nous-même.

Aujourd'hui, la « Parole » retentit parmi nous, Christ, attendu, déjà venu, qui reviendra mais qui déjà, maintenant, nous fait exister en êtres libérés pour proclamer autour de nous cette Parole de liberté. **« Consoltez, consoltez mon peuple, dit Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son combat est terminé, qu'elle est graciée de sa faute .. »** (Es 40 : 1-2)

Amen